

## MIRYAM, FILLE D'ISRAËL

Approfondir la place de Marie dans le dessein de salut de Dieu, c'est la resituer à l'intérieur de chacune de nos Eglises pour essayer de retrouver:

- la place qu'elle occupait dans l'Eglise indivise en faisant l'effort de reconnaître les torts de nos différentes Eglises à savoir l'excès de dévotion chez les catholiques, surtout à travers l'histoire du Moyen Age, ce qui a entraîné souvent chez nos frères protestants, un sentiment de prudence et de retrait parfois porté à l'extrême,
- la nécessité de l'enraciner dans la tradition religieuse et la culture d'Israël, le peuple dont elle est issue, patrimoine commun à nos différentes églises.

Catholiques, nous avons un devoir impérieux de travailler théologiquement, de manière à donner à Marie toute sa place mais rien que sa place, d'abord pour notre croissance personnelle dans la foi, mais aussi pour répondre au souhait du saint Père qui est à n'en pas douter le souhait du Christ notre Seigneur, l'unité des Eglises.

Le discours sur Marie, la Mariologie, depuis le Concile Vatican II, se situe à l'intérieur de la Christologie et de l'ecclésiologie et non, comme il fut un temps dans notre Eglise un traité à part, qui tendait à faire de Marie un être quasi divin. Marie est de notre race, elle est femme d'un peuple, Israël, elle n'est rien par elle-même, elle le sait, tout lui vient de Dieu, toute l'initiative vient de Lui, tout part de Lui: *Il a regardé la petitesse de sa servante* (Lc 1, 48). Marie est grande parce qu'elle a accueilli et collaboré à ce que Dieu lui demandait, et ce, à chaque instant de sa vie.

Des non-chrétiens aussi ont quelque chose à nous dire de Marie, c'est là un des enjeux des relations et du dialogue interreligieux. L'Islam parle de Marie, les religions orientales et des non croyants n'hésitent pas à se confier à elle.

C'est pourquoi nous étudierons un aspect tout à fait particulier de Marie:

Marie, fille d'un peuple, Israël  
Marie, femme juive  
Marie, Fille de Sion.

Nous parcourrons l'Ecriture, et approfondirons certains de ses passages, nous souvenant que *Dieu est UN et que sa Parole est UNE*<sup>1</sup>, que *chaque passage de l'Ecriture a un sens propre qu'on ne peut écarter ni rejeter*.<sup>2</sup> Par ailleurs, nous commenterons le texte sacré au moyen d'une approche midrashique, c'est à dire à partir de commentaires des Sages et de l'interprétation donnée par les traditions juives comme nous y invite la Commission Biblique Pontificale.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, *Lire l'Ancien Testament*, D.C. n° 2163 du 6.7.97. p. 626ss

<sup>2</sup> id. op.cit.

<sup>3</sup> Commission Biblique Pontificale, *l'Interprétation de la Bible dans l'Eglise*, D.C. n° 2085 du 02.01 1994 p. 21.

Marie, Fille d'Israël, vit comme toutes ses compatriotes et s'inscrit dans la lignée de toutes les femmes de l'Écriture, qui montrent la lente préparation du dessein de Salut de Dieu et qui trouveront dans la *comblée de grâce*, son achèvement.

Par ailleurs l'Église la chante en la représentant comme la fleur de la tige de Jessé l'ancêtre de David. Marie apparaît au tympan des cathédrales, entourée des rois d'Israël: David, Salomon. Tout cela indique un enracinement charnel de Jésus, Fils de Dieu, dans le peuple de la Torah par sa mère la Vierge Marie.

Fille de Sion elle réalise en elle et vit le destin du peuple de Dieu encore divisé à savoir: Israël et l'Église.

Marie est tout entière juive, elle naît ainsi, elle vit comme disciple de son Fils, elle meurt juive et est élevée dans la gloire ainsi. Mais par sa vie tout entière elle annonce la radicale nouveauté du message, elle est Mère-Vierge, Mère de Jésus Verbe incarné, Mère de Dieu, Mère des croyants, Mère de l'Église. Marie se trouve donc, dans l'histoire du Salut, à la charnière des deux alliances. Ces dernières marquant à la fois la continuité et la nouveauté, deux mots que Jean Paul II nous demande de toujours tenir ensemble.

*La singularité et la difficulté de l'enseignement chrétien concernant les juifs et le Judaïsme consistent surtout en ce qu'il exige de tenir en même temps les termes de plusieurs couples, en lesquels s'exprime le rapport entre les deux économies de l'Ancien et du Nouveau testament: Promesse et accomplissement; continuité et nouveauté; singularité et universalité; unicité et exemplarité.*<sup>4</sup>

Je propose de faire, *une lecture mariale de l'Écriture*, comme nous y invite le Cardinal Ratzinger.<sup>5</sup>

## I. Marie, Fille d'Israël

Marie connaît l'histoire de son peuple, elle entend parler des femmes qui ont jalonné l'histoire d'Israël. Elle a conscience de leur rôle dans les moments difficiles. Si Anne et Joachim lui ont donné le nom de la sœur de Moïse, Miryam, ce n'est pas par hasard. Ils souhaitent, comme tous les parents juifs, que leur fille soit aussi forte, aussi grande que Miryam la prophétesse. C'est la fierté des parents de voir leur enfant vivre les valeurs du peuple, en particulier du peuple *élu* de Dieu, Dt 7,7.

C'est ainsi qu'Israël reconnaît dans son histoire, un certain nombre de femmes à la destinée particulière: Le Talmud de Babylone au traité Megillah<sup>6</sup>, énumère les prophètes et prophétesses du peuple: *Nos maîtres ont enseigné: 48 prophètes et 7 prophétesses ont prophétisé en Israël... Sara, Miryam, Déborah, Anne, Abigaïl, Hulda et Esther*. Cette tradition se retrouve ailleurs<sup>7</sup>. Des traditions plus tardives font état de 22 femmes justes. Ce sont celles que Salomon a

---

<sup>4</sup> Commission Pontificale pour les relations judéo-chrétiennes 21.07.85 D.C.n° 1900.

<sup>5</sup> Card.J:Ratzinger, *Marie première Église*, Médiaspaul, Paris, 1998 p. 43.

<sup>6</sup> Meg. 14 a.

<sup>7</sup> Midrash Hagadol sur Gn 11,29 et Ex 1,15; Sanh 69b; Midrash hagadol sur Ex 35,30; Midrash des psaumes 118,11; Yalkut shim'on Noé 62; Ex R 1,1; Seder 'olam Rabba 21.

chantées dans le passage où il célèbre la femme forte en Pr 31,10.<sup>8</sup> Deux des trois midrashim cités en note, en donne les noms. Il s'agit de: Sara, Rebecca, Rachel, Léa, Yokebed, Miryam, Déborah, la femme de Manoah, Anne, Abigaïl, la femme du village de Tecoa, la veuve de Sarepta, la shounamite, Hulda, Noémi et Yosheba, une femme des fils de prophète, la Reine Esther, Hagar, Sipporah, Puah, Aseneth.

Nous allons nous arrêter sur un certain nombre d'entre elles, celles qui d'une manière ou d'une autre annoncent Marie.

## I. 1. Marie s'inscrit dans la lignée des “Mères d'Israël”

Marie s'inscrit dans cette longue lignée des Mères d'Israël, les Matriarches, appelées ainsi car elles sont les épouses des Patriarches: Sara, Rébecca, Rachel et Léa.

Chacune à sa manière, enfante le fils de la promesse et assure le devenir du peuple élu. Ces naissances viennent la plupart du temps après une période de stérilité. Pour les Sages, cette stérilité des matriarches est envisagée comme un long temps de gestation, de préparation à la naissance du fils *essentiel* (en hébreu stérile et essentiel ont les mêmes racines: 'qr ). Le fils de la promesse, celui qui donnera la véritable descendance attendue. Ces naissances sont considérées comme providentielles et en quelque sorte miraculeuses.

**Sara** ( Princesse), apparaît comme la mère du peuple élu. Les Patriarches n'auraient pas été ce qu'ils ont été sans leur épouse, pensent les Sages. Comme toutes les femmes, Sara possède une vue plus juste des nuances de caractère. Elle a des dons prophétique et d'intuition, continuent-ils. Dieu dit à Abraham: *En toi seront bénies toutes les familles de la terre...* (Gn 12,3) et *Ecoute ce que te dit Sara...* (Gn 21,13). D'autres textes présentent Sara comme prophétesse car animée de l'Esprit Saint: *Abraham, écoute la voix de Sara, la voix de l'Esprit Saint en elle, comme il est écrit: Maintenant écoute la voix de mes paroles* 1 S 15,1.<sup>9</sup> Ou encore sur Gn 16,2 *R.José dit: La voix du Saint Esprit comme il est dit: 'Maintenant donc écoute la voix des paroles du Seigneur* 1 S 15,1.<sup>10</sup>

Pierre dans sa Première Epître (1P 3,5-6) parle de Sara obéissante et mère des croyants. C'est une tradition qu'il connaît de par l'enseignement synagogal qu'il a reçu. En effet un commentaire parle de Sara comme Mère des croyants. Il s'agit du targum sur l'épisode de Gn 12,5: *Abraham prit Sara sa femme, Lot fils de son frère ainsi que toutes les possessions qu'ils avaient et les êtres qu'ils entretenaient à Haran. Il commente ainsi: les âmes qu'ils avaient convertis à Haran. Les âmes qu'ils avaient soumises à la Loi.* Le Commentaire du Deutéronome, lui parle des âmes *qu'ils avaient fait entrer sous les ailes de la shekhinah.*<sup>11</sup> Ils, il s'agit bien sûr de la conversion des êtres qu'accomplissaient Sara et Abraham, l'un s'occupant des hommes et l'autre des femmes. C'est ainsi que Sara est mère des croyants.

De **Rébecca** ( rassasiée), il est dit: *elle était très belle, était vierge, aucun homme ne l'avait approchée* (Gn 24,16). En écho nous entendons: *Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme* (Lc 1,34).

<sup>8</sup> Midrash hagadol Gn 23,1; Midrash tadshe 21, midrash Mishle 31.

<sup>9</sup> Yalkut shim'on lek 79.

<sup>10</sup> Gn R 45,2.

<sup>11</sup> Sifré Deutéronome.

Quant à **Rachel**, ( brebis), l'Écriture relate en Gn 49,25<sup>e</sup>: *Bénédition des mamelles et du sein*. Il s'agit de la bénédiction de Jacob sur son fils Joseph, fils de Rachel, commentée ainsi par les rabbins: *Bienheureux le sein qui a allaité un tel homme et les entrailles desquelles il est sorti*.<sup>12</sup> Ce qui devient en Lc 11,27: *Heureuses les entrailles qui t'ont porté et le sein que tu as sucé*. Béatitude de Rachel devenue proverbe au temps de Marie. Et cette femme de l'Évangile qui élève la voix au milieu de la foule avait dû entendre le commentaire du targum à la synagogue.

Pour cette femme, l'éloge de Rachel devient l'éloge de Marie pour un tel fils. Nous savons que Jésus ira plus loin dans le commentaire: *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent*. (Lc 11,28). Il renvoie l'éloge à sa mère.

Rachel fut enterrée 'en chemin' sur la route de Rama près de Bethléem et non à Makhpela comme les autres Matriarches, ce qui fait dire à la Tradition à propos de la parole du Prophète qu'elle est justement en chemin pour protéger le retour des exilés ( Jér 31,15-17).

Jadis dans la liturgie du mariage, la bénédiction nuptiale concernant la nouvelle épouse, lui souhaitait d'être croyante comme Sara, avisée comme Rébecca et aimante comme Rachel.

Au sujet de **Léa**, ( la fatiguée), j'emprunterai au Père Aristide Serra du Marianum, s'appuyant sur les œuvres de Philon d'Alexandrie. Le dernier fils de Léa est Juda. En hébreu Yehudah qui contient le Nom imprononçable YHVH, signifie: *je remercie Dieu: 'confesser Dieu, le louer. C'est le sommet de la perfection. Etre louange de Dieu par tout son être. Reconnaître que tout nous vient de Lui, c'est le meilleur des fruits qui puissent sortir du sein d'un être, c'est pourquoi Léa n'engendra plus* (Gn 29,35).<sup>13</sup> Philon continue en disant: *En fait l'organe de sa puissance génératrice était devenu aride et stérile, parce qu'en lui avait fleuri le fruit parfait, Juda, l'action de grâce*<sup>14</sup>. Autre allusion à Marie, ayant mis au monde le fruit béni entre tous, l'action de grâce du Père, Marie n'a plus besoin d'enfanter, garde sa virginité *postpartum*. Ce n'est pas un argument de foi. Aucun texte de l'Écriture ne nous permet de la confirmer ou de l'infirmier. C'est simplement un argument spirituel, que dès le premier siècle de notre ère, un sage a donné. Interprétation quelque peu étonnante et étrange dans ce peuple où la fécondité, à l'image des peuples d'Afrique est une valeur précieuse et essentielle.

Sans faire partie des *Matriarches*, d'autres mères nous disent un aspect de Marie.

**Yokeved** ( Gloire de Dieu), est à part, car elle est la mère de Moïse Ex 6, 20, la mère du libérateur du peuple et du médiateur auprès de Dieu, précurseur de Celui qui sera l'Unique Libérateur et Médiateur de l'humanité. Comme le 1er libérateur, bien plus sera le 2<sup>nd</sup>. Le futur libérateur fera jaillir, au nom de Dieu une source d'eau vive dans le désert, conduira son peuple, le nourrira de la manne et l'abreuvera d'eau vive. Tous ces traits que nous retrouvons dans le 2<sup>nd</sup> Moïse, d'une manière accomplie.

La tradition palestinienne parle d'un accouchement sans douleur pour cette mère.<sup>15</sup> D'autres voix du Judaïsme parlent de l'accouchement sans douleur comme l'un des signes qui annoncent l'ère messianique, en particulier nous le trouvons dans l'Apocalypse de Baruch (fin I-début du II<sup>e</sup> ap. J. C.)

<sup>12</sup> Targum palestinien Neophyti 1 et Midrash rabba 98,20 sur Gn 49,25 e.

<sup>13</sup> De plantatione, 135 Philon d'Alexandrie.

<sup>14</sup> De somniis, I,37 Philon d'Alexandrie.

<sup>15</sup> Midrash de rabbi Juda ben Zebina.

Comme mère, il y a aussi **la femme de Manoah**, la mère de Samson: *L'ange du Seigneur lui apparut et lui dit: Tu vas concevoir et enfanter un fils* (Jg 13,3), et plus avant dans le texte: *Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. Ce garçon sera consacré à Dieu dès le sein maternel et c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins.* (Jg 13,5). Aucun doute n'effleure Manoah et sa femme. *Quand ta parole s'accomplira, quelle conduite l'enfant devra-t-il avoir?* (Jg 13,12). La foi totale de cette femme, en l'annonce du Seigneur triomphe, comme en Marie (Lc 1,31ss, 1,38).

Il faudrait encore parler d'**Anne**, (gracieuse), la mère de Samuel qui connaît le drame de la stérilité (1S 1ss). Son cantique d'action de grâce à la suite de la naissance d'un fils (2S,16-10), servira de cadre à celui de Marie. De ce fils il est dit: *Quand au petit Samuel, il grandissait en taille et en beauté devant le Seigneur et aussi devant les hommes.* (1S 2,26). Anne et Marie, Samuel et Jésus, l'évangéliste ne se prive pas de les mettre en parallèle (Lc 2,52).

Enfin la **Mère des Maccabées** qui assiste au martyre de ses 7 fils, les encourageant à rester fidèles au Dieu de leurs pères (2 Ma 7,27-29). Elle annonce Marie dont la souffrance prédite par Siméon (Lc 2, 35), atteindra son paroxysme au pied de la Croix. Mais, debout dans la souffrance, elle adhère à la volonté du Père et accompagne son fils jusqu'à la fin.

Marie donc s'inscrit dans cette lignée, rien qui ne la distingue de ses compagnes, et pourtant elle est totalement autre. Ce n'est plus une stérile qui enfante le fils de la promesse, c'est une vierge qui engendre le seul Sauveur, le seul Libérateur des peuples. Elle reçoit le Don de Dieu, Jésus, Le Fils éternel du Père, la Nouvelle Création.<sup>16</sup>

Elle est celle qui par toute sa vie est la Nouvelle **Eve**, accueillant et recevant le fruit mûr. Elle est celle qui en tout, reste fidèle, ajustée à son Dieu dans l'humilité de la créature. En effet dans les deux épisodes d'Eve et de Marie de Nazareth, il est question d'un jardin, d'un conseiller, d'un fruit mûr, d'un arbre de vie, d'une liberté qui se situe par rapport à une parole et qui fait un choix dont les conséquences auront des répercussions sur l'humanité entière.

Eve  
Jardin d'Eden  
Le mauvais conseiller: le serpent  
Arbre de la connaissance du bien et du mal  
Eve prend le fruit agréable à voir  
Eve se croit toute-puissante  
Eve passe du croire au voir  
Eve, Mère des vivants  
Eve dans son orgueil connaît  
la nudité: la finitude

Marie  
Gethsémani  
Le Messager de Dieu: L'ange Gabriel  
Arbre de la Croix, Arbre de la vie  
Marie reçoit le fruit mur  
Marie se fait servante  
Marie voit sans comprendre: elle Croit  
Marie, Mère des enfants de Dieu.  
Marie dans son humilité entre dans  
la connaissance du mystère: la Gloire

<sup>16</sup> Marie I, Document des Dombes n°151.

## I.2. Marie s'inscrit aussi dans la lignée des autres femmes de l'Écriture.

Ces femmes pour la plupart ont aiguillonné l'histoire dans des moments décisifs. Chacune d'elles, intervient en temps de crise, lors d'une incapacité institutionnelle ou d'une situation bloquée qui risque d'entraîner l'extermination du peuple. Elles prennent la relève des hommes avec l'aide du Dieu unique et au risque de leur vie. Elles font preuve d'initiatives, de responsabilité. C'est alors le triomphe de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres, du bien sur le mal. Toutes ont donc un rôle salvateur et libérateur. Un certain nombre reçoit le titre de prophétesse. Toutes entonnent un cantique d'action de grâce au Dieu très Haut, car dans leur lutte, c'est le Dieu de l'univers qui combat avec elle et qui est vainqueur. Elles ne sont pas exemptes d'ambiguïté et de péché, mais toutes répondent au destin de Dieu sur elles. Attardons nous un instant sur chacune d'elles.

**Miryam**, ( Mer amère) sœur de Moïse, symbole de la résistance et de la vaillance, prophétesse, elle sauve son frère de la mort et indirectement de ce fait sauve son peuple (Ex 15, 20). Puis elle prend part au passage de la Mer des Joncs, au chant de libération d'Égypte et entraîne les femmes des Hébreux dans la danse des tambourins, pour célébrer le Seigneur: *la prophétesse Miryam, sœur d'Aaron, prit en main le tambourin. Toutes les femmes sortirent à sa suite, dansant et jouant du tambourin. Et Miryam leur entonna: Chantez le Seigneur il a fait un coup d'éclat... . Ma force et mon chant c'est le Seigneur. Il a été pour moi le Salut... C'est Lui mon Dieu je le louerai. Le Dieu de mon père je l'exalterai...* (Ex 15,21) Elle chante le salut de Dieu et est liée au don de l'eau vive, image des temps messianiques. En effet une tradition dit qu'une source d'eau vive accompagnait le peuple d'Israël dans le désert grâce aux mérites de Miryam. Lorsque celle-ci meurt, la source se tarit.<sup>17</sup>

**Déborah** (abeille ou Parole de Dieu), juge en Israël, c'est-à-dire sauveur, investie par Dieu d'une mission de prophétesse et de chef de guerre (Jg 4,4), devient libératrice de son peuple pendant sa difficile implantation en terre promise contre les Philistins. Les hommes paniquent, elle, se dresse vaillante, galvanise les courages et avec Baraq, entraîne à la victoire contre Sisara. Le cantique de Déborah est quelque peu guerrier et triumphaliste, loin des accents de louange de Marie, mais déjà on y décèle le même cri d'espérance au Dieu Unique (Jg 5, 1-31). Ce cantique est l'un des monuments de la littérature hébraïque.

**Rut** l'étrangère qui reconnaît dans le Dieu d'Israël le seul vrai Dieu. *Où tu iras, j'irai, où tu passeras la nuit, je la passerai, ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon dieu; où tu mourras, je mourrai et là je serai enterrée.* (Rt 1, 16-17). Elle mettra au monde Obed, l'ancêtre de David par Jessé. Elle devient symbole de fidélité.

Rut et Booz sont les figures du Dieu-époux d'Israël ( de l'Église et de Marie épouses). Rut dira à Booz: *je suis ta servante* (Rt 3,9). Marie dira au messager: *Je suis la servante du Seigneur* (Lc 1,38). *Etends l'aile de ton manteau sur ta servante* (Rt 3,9). En Hébreu: étends ton aile sur ta servante est traduit dans la TOB par: 'Épouse ta servante'. En effet 'l'aile qui s'étend' est le symbole des Epousailles.<sup>18</sup> Nous le retrouvons avec le Thalit, le Châle de prière, que le juif revêt à la synagogue: symbole des épousailles avec Dieu, de l'intimité de chacun et de la communauté dans la prière. Lors de l'Annonciation la même image apparaît quand le

<sup>17</sup> Talmud Sotah 12 a.

<sup>18</sup> On retrouve cette expression en Gn 1,2; Dt 23,1; Ez 16,8; Ps 17,8; 57,2.

Messenger de Dieu dit à Marie: *L'Esprit Saint viendra sur toi et l'ombre du Très Haut te couvrira de son ombre* (Lc 1, 35-38).

Le livre de **Judith** ( je remercie Dieu), est difficile à dater et semé de contradictions. Il est question des perses. Holopherne, officier païen affame et assoiffe les habitants de Béthulie. Désespérés, ceux-ci décident de se rendre, mais avant ils marchandent avec Dieu. *Donnons 5 jours à Dieu* (Jdt 7,30). Ces propos choquent Judith, femme belle, riche, veuve, mais surtout vertueuse, vivant dans le jeûne, le sac et la louange. André Chouraqui dit d'elle: *Elle ressemble étrangement à Marie, la femme de Joseph*. Judith dans sa foi au Dieu Unique est convaincue que Dieu agira, elle marche vers Holopherne, la redoutable incarnation des puissances du mal et finit par le tuer sans en dévoiler le stratagème à qui que ce soit, mais après avoir prié le Seigneur (Jdt 13,4-8 ). Puis elle invite le peuple à la louange et à l'action de grâce envers le Seigneur (Jdt 13,14ss). Elle reçoit la louange du Roi: *Bénie sois tu ma fille par le Dieu Très-Haut, plus que toutes les femmes de la terre et béni soit le Seigneur Dieu, lui qui a créé le ciel et la terre...* (Jdt 13,18-20). C'est alors que Judith entonne son Cantique d'action de grâce (Jdt 16, 1.2.13.14.16.17). La liturgie du commun de la Vierge Marie reprend en partie ce texte.

**Esther** (Ce qui est caché) manifeste aussi cette foi indéfectible au Dieu Unique, libérateur de son peuple. Elle est le symbole de la résistance juive face à la haine irrationnelle que le peuple juif subit périodiquement. Les juifs dispersés sont en butte à l'hostilité et à la persécution des perses, comme si souvent dans leur histoire marquée de pogroms et d'extermination. Esther sauve son peuple de l'extermination programmée par Amman, officier du Roi Xerxès ou Assuérus. Elle intervient auprès du roi au risque de sa vie, après avoir prié et jeûné (texte grec C 14 ss). Puis le 3è jour, elle revêt les habits royaux et risque le tout pour le tout. Israël est sauvé. Désormais Amman symbolise pour le peuple juif l'acharnement de tous les fanatismes anti-sémites.

La plupart de ces femmes sont libératrices du peuple, affrontant les puissances infernales sous toutes leurs formes. Marie sera la Mère du Libérateur des hommes, associée à ses mystères, luttant, combattant contre les puissances du mal. Elle est la femme de laquelle naîtra celui qui écrasera le serpent infernal (Gn 3,15). *Dans notre humilité soyons le talon de la femme*, dit notre Fondateur.

Par ailleurs, certaines de ces femmes ont reçu le titre de 'prophétesse'. Le prophète, l'homme de l'Esprit, est celui qui dit les paroles de Dieu, qui parle au Nom de Dieu, qui reçoit les paroles de Dieu dans sa bouche Jér 1,9, or c'est de Marie que la Parole unique du Père est sortie dans le monde par la puissance de l'Esprit. Marie est prophète par son être maternel.

Par son cantique, Marie rappelle tous les cantiques des filles d'Israël, plus particulièrement celui d'Anne, la mère de Samuel. Toutes deux chantent tout ce que Dieu a fait pour elles, pour leur peuple dès les origines en Abraham et pour tous ceux, le peuple messianique, qui comme elles, reconnaissent l'amour tout puissant de ce Dieu. Chants de louange au Dieu UN, proclamés par deux femmes simples, comblées par Dieu, capables de reconnaître le don qui leur est fait. Ils rappellent tout ce que Dieu a fait, fait et fera comme merveilles, pour leur personne, pour l'humanité entière et pour leur peuple élu. Elles appartiennent aux *anawim* les pauvres d'Adonaï, ceux qui savent dans leur cœur, de cette connaissance intime, que Dieu est leur source en tout, leur Rocher et leur défenseur (Ps 62, 3.7.8). Elles chantent le Dieu Un de tout leur être, c'est-à-dire cœur, chair, âme et esprit. (Ps 84,3) Celui qui sauve et qui renverse les

situations. Celui qui met tout à l'envers: *IL a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles* (Lc 1,52). Dans cette exultation aucun regard sur soi, mais dans la simplicité rapportent tout à celui dont le Nom est Saint. Alors qu'Anne évoque le Roi-Messie qui doit venir, Marie chante le Messie qu'elle porte en son sein. *Saint est son Nom* (Lc 1,48).

De quoi s'agit-il quand un juif ou une juive parle du Nom?

Au cours de notre voyage à travers l'histoire des femmes d'Israël, nous avons précisé, dans la mesure du possible, la signification de leur différent nom. Chez les Anciens aussi bien en Babylonie qu'en Egypte et bien sûr chez les peuples sémites: Arabes, araméens et juifs, le nom exprime le rôle d'un être dans l'univers. Pour bien comprendre la signification du nom il ne faut pas hésiter à écouter ces traditions et plus particulièrement la tradition d'où nous venons, celle de "nos frères aînés dans la foi" comme dit Jean Paul II, à savoir nos frères juifs. Non seulement la Tradition qui circulait au temps de Jésus, mais aussi celle d'aujourd'hui, comme nous le demande encore le Pape, de manière à entrer un peu plus dans le mystère du nom.

Dieu crée tout homme en l'appelant par son nom: *Dieu dit... et cela est*. Nous sommes une parole de Dieu. Puis en Gn 2, 20 après avoir créé l'humain, Adam, Dieu le charge à son tour de donner un nom à chacun des animaux, manière pour lui de prendre possession de la nature, de devenir, en collaboration avec Dieu, le maître des animaux et de tout ce qui existe, pour le bien de tout homme. Donner un nom est synonyme de prise de possession.

Le nom exprime donc la destinée de celui qui le porte, un être sans nom est un être de rien. Il a sens de renom. Le nom est tout à la fois signe:

- D'identification, il est notre personne.
- De filiation. En Israël, le garçon est connu en référence à son père, la fille à sa mère: Jésus est Yeshouah ben yosef.
- De projet. Projet dans le cœur des parents, nous voudrions que notre enfant ressemble à ... Puis projet dans le cœur de l'enfant ou de l'adolescent. Mais avant tout projet en Dieu. Elishevah ( Dieu fait serment), Zekharia (Dieu se souvient) Yohanan ( Dieu fait grâce)....

Avoir plusieurs noms peut signifier l'importance d'un être. Mardouk divinité babylonienne possèdera jusqu'à 50 noms. Le nom dit la personne et donc son mystère. Si le nom est la personne, agir sur le nom c'est avoir prise sur l'autre, sur son être. Changer le nom de quelqu'un, c'est pour ainsi dire lui imposer une nouvelle personnalité. Seul Dieu peut ainsi opérer. Qui sommes-nous, que sommes-nous pour nous permettre de changer le nom d'un être? Quand Dieu choisit quelqu'un, lui confie une mission, souvent il lui change son nom. Souvenez-vous! Abram, Abraham; Saraï, Sara; Jacob, Israël; Simon, Pierre; Marie, comblée de grâce. Désormais ils reçoivent une nouvelle mission. Jésus s'appellera ainsi car il est le 'Seigneur sauve'.

Dans cette culture sémitique, orientale, on joue avec les chiffres et les lettres. La langue hébraïque se prête bien à ce jeu, car il n'y a pas de voyelles. L'assemblage différent des consonnes peut engendrer de nouveaux mots. Ainsi en Hébreu nom se dit Shem. Deux consonnes shin et mem. Avec ces deux consonnes nous pouvons former sham: Là bas. Avoir un nom c'est se porter là-bas, au-delà de soi. S'inscrire dans un mouvement de transcendance. Dans ce sens avoir un nom c'est "ex-ister" "c'est-à-dire "se tenir hors ". Hors de toute position

définitive. Tout homme à sa naissance possède potentiellement: Un "Être ici" et un "Être là-bas. Être ici c'est la situation de la naissance. Je suis là, à la limite je ne l'ai pas demandé. Il y a une certaine passivité. Marie Balmay<sup>19</sup> dirait: je suis créé par Dieu à son image sans aucune participation de ma part. Cela m'est donné. Être homme, être femme, consistera à aller là-bas. Être là-bas, c'est-à-dire être dans un projet, dans une ouverture, être entraîné d'être. Emmanuel Levinas parle d'essence avec un a et non un e qui est plutôt statique. C'est un pouvoir, un vouloir être autrement. Il nous faut acquérir notre ressemblance, nous avons reçu l'image: *Mes bien aimés dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore. Nous savons que lorsqu'il paraîtra nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'Il est.* (1 Jn 3,2).

Le *là-bas* du nom permet d'échapper au destin d'une vie déjà tracée, déjà écrite, nous retrouvons la Création où Dieu nous fait libre, où Dieu *fait les créatures se faire*. Avec le nom, la vie devient aventure vers soi, chance de devenir autre. Être présent du latin *prae-sens*, être à l'avant de soi. Le nom c'est donc l'ensemble des forces qui me poussent à m'inventer, dans un processus infini d'être et de dés-être, d'identification et de dés-identification, de signification et de dés-signification de moi. Identité de l'être qui oscille entre la mêmeité du moi et l'altérité du moi. C'est naître et renaître à chaque instant. Le nom porte la capacité infinie de ma renaissance. La conséquence est vitale on ne peut jamais désespérer de quelqu'un même de celui qui nous semble irrécupérable, car il y a toujours en lui comme en nous, une possibilité de renaissance qui souvent ne tient pas à grand chose: un regard, un sourire... Que sais-je?

Porter un nom c'est se porter vers son nom. Se porter vers ... La traduction du passage de la vocation d'Abraham dit: *Va vers toi (ou va pour toi), quitte ton pays, ta famille, ta parenté...* (Gn 12,1). Abraham pour réaliser ce à quoi il est appelé doit quitter son *moi* présent pour acquérir un *plus être* qui lui permettra lors d'une plus grande épreuve d'aller de l'avant et lors du sacrifice d'Isaac la même parole réapparaît: *Va vers toi, prends ton fils, ton unique...* (Gn 22,2). Le jour où l'on devient son nom, lorsque l'écart entre le nom et l'être n'existe plus, lorsqu'on colle à son identité, s'inscrit alors le passage vers la vie transformée: *Au vainqueur... je donnerai une pierre blanche et gravé sur la pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sinon qui le reçoit* (Ap.2,17).

En Israël, Dieu se nomme: *YHVH, Je suis Celui qui suis* Ex 3,13-16. mais ce nom est imprononçable. Nous ne pouvons saisir, enfermer, posséder Dieu dans nos catégories, il sera toujours au-delà de ce que l'on peut concevoir. Pour pouvoir prononcer *YHVH* il faudrait mettre des voyelles, ce que d'ailleurs font certaines Bibles, or *si l'on s'avisait d'en mettre, cela restreindrait le contenu du nom divin, fermerait pour ainsi dire les possibilités, et donc l'homme se donnerait pouvoir sur le divin en lui donnant le sens que lui, homme veut y mettre.*<sup>20</sup> Autrement dit nous ferions un Dieu à notre image, tentation séculaire de l'homme. (Ex 32,1-35).

Mais en jouant avec les consonnes de ce nom Y,H,V,H, nous obtenons trois nouveaux mots: HYH, HVH, YHH, qui signifient passé, présent et avenir, Le Seigneur est Celui qui était, qui est et qui sera (Ap. 4,8).

<sup>19</sup> M. BALMARY, *La divine origine*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>20</sup> M.A.OUAKNIN, *La plus belle histoire de Dieu*, Paris, Seuil, 1997, p. 69

Les noms de Dieu qui nous permettent de le nommer seront donc partiels, ils diront quelque chose de Dieu, un aspect plus ou moins particulier, mais ils ne diront pas Dieu. Ils nous permettent d'approcher son Etre, sans jamais le saisir.

Au moment où Moïse demande à Dieu son nom en Ex 3, 13-16, les sages ont commenté la chose par un midrash: *Le saint Béni soit-il dit à Moïse: Que cherches-tu à savoir? on me nomme en fonction de mes actes: Parfois je m'appellerai El Shaddaï, ou Tsevaoth, ou Elohim, ou YHVH. Lorsque je juge l'humanité je m'appelle Elohim. Quand je fais la guerre aux méchants, je m'appelle Tsevaoth. Lorsque je suspends les péchés de l'homme, je m'appelle El Shaddaï. Lorsque je suis compatissant envers mon monde, je m'appelle YHVH.*<sup>21</sup> Et YHVH, dans la tradition juive, renvoie aux 13 attributs de miséricorde comme il est dit dans l'Exode: *Le Seigneur, Le Seigneur Dieu, miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité, et de loyauté, qui reste fidèle, à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte, et le péché, mais sans rien laisser passer. Ex 34,6.*

Dans ce midrash apparaissent un certain nombre de noms:

*Le Saint Béni soit-il, El Shaddaï, Tsevaoth, Elohim* (un peu plus de 2000 fois dans la Bible), *YHVH* (plus de 6000 fois).

Il y a aussi *Hashem*, littéralement *Le Nom* que l'on retrouve 107 fois dans les psaumes<sup>22</sup> La somme des lettres de ce nom fait 340 comme le Livre, car un midrash sur la Torah nous dit que le nom unique de Dieu est celui de la Torah qui au commencement formait un tout en ce sens que les mots n'étaient pas séparés. Moïse a reçu une Torah où la division en mots lui permettait de lire les commandements. Pour un juif, Dieu et le livre c'est tout Un.

Le Nom de Dieu est chanté tous les shabbats à travers le Nishmat col 'hai: *Que l'âme de tout ce qui vit loue Ton Nom, Eternel, notre Dieu et que l'esprit de toute chair, ô notre Roi, honore et glorifie Ton souvenir... . C'est pourquoi les membres que Tu as si merveilleusement distribués en nous, l'âme spirituelle que Tu nous a insufflée, et la langue que Tu as mise en notre bouche, Te rendent grâce, Te louent, Te célèbrent, t'exaltent, Te chantent, Te sanctifient et proclament la souveraineté de Ton Nom, ô notre Roi! Car notre bouche doit Te reconnaître, toute langue jurer par Ton Nom, tout genou fléchir et tout ce qui est debout se prosterner devant Toi. Tous les cœurs doivent T'adorer, toutes les entrailles chanter Ton Nom...*<sup>23</sup>

On trouve aussi 'El'yon': le Très-Haut, 'El' surtout dans le Livre de la Genèse, le dieu des Phéniciens.

Pour exprimer la proximité de Dieu dans le peuple, dans le Temple *la Shekinah*, la présence qui *demeure*. En effet ce mot vient du grec demeurer: Skenô: *Le verbe s'est fait chair, il demeura parmi nous* (Jn 1,14).

Enfin souvent dans l'Ecriture il est question du Seigneur-Dieu, qui associe à la fois la miséricorde et le jugement, tel que le donne le Midrash de la Création. Le prophète Zacharie 14,9 parle de l'instauration définitive du Règne de Dieu. Ce verset de Zacharie clôture les trois prières juives quotidiennes. Il appelle l'espoir messianique, le Nom de Dieu sera Un pour tous les peuples et toutes les races.

Un autre Nom de Dieu donné dans le Ier Testament qui deviendra dans le 2<sup>nd</sup> l'appellation du Fils: Père, plus encore abba, papa (Rm 8,15). Jésus le commentera et nous donnera la prière par excellence: le Notre Père. Plus, par sa vie, il le révélera *Père, je leur ai révélé ton Nom.* (Jn 17,26). *Saint est son Nom* chanté par Marie, veut dire tout cela.

<sup>21</sup> Exode rabba 3,6 sur Ex 3,13.

<sup>22</sup> Par exemple: Ps 18,50;27,8;92,2;100,1;103,1; 104,1;124,8;149,3.

<sup>23</sup> E. Munk, *Le monde des Prières*, Tome III: Les Prières du Shabbat, Colbo Paris 1973, p. 25.

## II. Marie, femme juive

Grâce aux découvertes de Qumran ( la règle de cette communauté) et de Nag Hammadi, (Les Evangiles apocryphes et les écrits juifs apocryphes), nous connaissons un peu mieux le judaïsme du temps de Jésus.<sup>24</sup>

Marie, Miryam en Hébreu, est un nom connu en Israël, à l'époque de Jésus. En Araméen il signifie princesse, dame. En Hébreu, nous l'avons vu, nous pouvons le traduire mer amère *Océan d'amertume*.

Comme toute femme juive, aujourd'hui encore, Marie fait de sa maison un temple, et de sa vie familiale une liturgie. *La famille est un petit temple et la table familiale en est l'autel*, dit le Talmud. Les Pères de l'Eglise avaient l'habitude d'appeler la famille une *ecclésiote*, une petite Eglise. De plus les linteaux de la porte d'entrée de la maison porte une *Mezuza*, (Dt 6,9), une petite boîte dans laquelle se trouvent quelques versets de la Torah, souvent le *'shma'Ysra'el* (Dt 6,4), pour signifier la grandeur de la maison familiale.

L'homme, lui, est lié à la synagogue. Joseph a pour fonction le culte divin et l'étude de la torah; le travail rémunérateur et l'action publique. Bien que la femme puisse participer aux offices de la synagogue, elle se consacre davantage à la sanctification et au rayonnement de son foyer. La femme juive, du fait qu'elle engendre, transmet la judéité ( La judéité vient du ventre), est de plain-pied dans l'Alliance et de ce fait est dispensée d'un certain nombre de commandements. Elle peut donc mieux s'adonner à ses tâches d'éducation, de transmission des valeurs juives, de la préparation des fêtes et des plats traditionnels, de l'application des lois de Kashrouth, de la création de l'atmosphère qui marqueront les enfants à tout jamais. Comment cela?

### II. 1. Marie fait de la Torah le tissu de sa vie.

Lorsque la Bible hébraïque fut traduite en grec vers 250 avant notre ère, pour donner la Septante, le mot "Torah" fut traduit par le mot loi (nomos). Or ce n'est pas tout à fait exact car dans le mot hébreu, il y a deux groupes de racines: l'enseignement et l'idée de viser un but, tirer une flèche, montrer une direction. C'est donc un enseignement par lequel Dieu indique à Israël non pas une, mais la direction, la voie dans laquelle il doit marcher pour avoir la vie. Dieu libère son peuple de l'esclavage et lui donne ensuite la Torah. Elle est donc enseignement, lumière de mes pas, loi de vie, lampe sur ma route dit le Psaume 119. *Je te présente la vie et la mort... Choisis la vie* (Dt 30,19). Pour un juif, la Torah est l'unique chemin vers Dieu, le chemin de la véritable vie. D'où l'ETUDE et l'OBSERVANCE *Il ne suffit pas de me dire: Seigneur, Seigneur! pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est*

---

<sup>24</sup> Le Monde de la Bible, *Qumrân*, Déc. 1997; H.COUSIN, J.P. LEMENON, J.MASSONNET, *Le monde où vivait Jésus*, Paris, Cerf 1998.

*aux cieux.* ( Mt 7,21). Plus tard Jésus dira: *Je suis le chemin, la vérité, la vie* (Jn 14,6). Autrement dit, Il est pour nous Torah vivante, l'exégète du Père (Jn 1,18), l'explicitation du Père.

Par ailleurs, la Torah, comme sa source Dieu, est UNE, mais elle a été révélée à Moïse au Sinaï, sous deux formes inséparables: la Torah écrite et la Torah orale: Ecriture et Tradition. L'Ecriture ne vaut que par la Tradition qui l'explique et la tradition s'appuie sur l'Ecriture.<sup>25</sup>

Tout est culte spirituel pour la famille juive. Et Marie connaît mieux la Tradition que l'Ecriture.

### **Les bénédictions**

Israël, et cela frappe beaucoup, est un peuple qui rend grâce et qui loue. Le juif pieux a environ une centaine de bénédictions à dire par jour et rien ne l'empêche d'en inventer d'autres, au gré des circonstances. Marie s'y emploie et invite Jésus à louer Dieu à travers les événements de la journée. Toute bénédiction commence ainsi: "*Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, Roi du monde qui... Béni sois tu* indique la proximité de Dieu à son peuple, *Seigneur*, la transcendance, le Nom de Dieu qui ne se prononce pas, *Notre Dieu* signe de l'Alliance et enfin *Roi du monde*, l'universalité.

Dès le réveil Marie rend grâce pour la vie qui lui est donnée: *Béni sois tu Seigneur, notre Dieu, Roi du monde, qui ouvre les yeux des aveugles, qui ouvre mes yeux à la lumière de ce jour.* Le vendredi soir, lors de l'entrée en Shabbat et toutes les veilles de fêtes, durant le repas liturgique, il revient à la femme juive, d'allumer le candélabre à deux branches, en disant: *Béni sois tu Seigneur, notre Dieu, Roi du monde qui nous as sanctifiés par ses commandements et nous as ordonné d'allumer la lumière du Shabbat.* Au début des repas, le père de famille dit: *Béni es-tu Seigneur... qui fait sortir le pain de la terre... Béni es-tu... qui crée le fruit de la vigne.* Ainsi débutent nos prières d'offertoire. Il existe aussi des Bénédictions sur les enfants etc... L'Hébreu étant très concret, il existe aussi une bénédiction pour le corps en lien avec le Ps 139: *Béni sois tu Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers qui a modelé l'homme avec sagesse et a créé en lui des issues et des canaux. Sois béni Seigneur qui guéris toute chair et agis miraculeusement.*

En fin de compte il convient de bénir Dieu parce que *Tu es le Créateur et le Sauveur. Nous te reconnaissons et nous te confessons comme la source de tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous faisons. Et jouir de quoi que ce soit: des premiers fruits, du nouveau manteau, de la nouvelle paire de chaussures, sans en rendre grâce est un vol et un sacrilège.*<sup>26</sup> Notre vie doit être, comme dit St Paul, un culte spirituel, une louange de gloire au Père: *Quoi que vous fassiez... Faites tout pour la Gloire de Dieu* (1Co10,31). Marie a conscience de son statut de créature, d'hôte sur la terre, de gérante des biens, de dépendance à l'égard de son créateur et elle en fait prendre conscience à son fils.

### **La vie familiale.**

C'est dans la famille, nous l'avons dit, que se vit l'essentiel de la liturgie. C'est dans ce petit temple que Jésus apprend à louer son Père, c'est là qu'il apprend de Marie d'abord, puis de

---

<sup>25</sup> Texte de la CPB, *L'interprétation de l'Ecriture dans l'Eglise*, 1993; "*Le peuple juif et ses Saintes Ecritures dans la Bible chrétienne*, 2001.

<sup>26</sup> Talmud Berakhoth 35a-35b.

son père, l'histoire de son peuple, l'alliance avec Dieu. C'est sur les genoux de Marie qu'il découvre les psaumes. Au cours du shabbat, pendant le repas, après la bénédiction de la coupe et du pain, il posera des questions sur le texte qui sera lu le lendemain à la synagogue et Joseph lui explique les Ecritures. Ainsi Jésus apprend les trois fêtes de pèlerinage, le passage de la mer des Joncs, l'entrée en terre promise... De shabbat en shabbat, l'unité de la famille se tisse, se renforce, autour de la Parole de Dieu.

## **La pureté rituelle**

Nous avons tendance à donner une coloration moralisante à ces rites de purification, parfois à en sourire, alors que pour un sémite il n'en est rien. Ne confondons pas le domaine moral et le domaine rituel. Les rites d'eau assurent à l'homme la possibilité de passer du domaine profane ou charnel au domaine sacré: Le rite de pureté n'est pas là d'abord pour séparer ou exclure il est moyen d'accès authentique à Dieu. De plus, Il s'agit toujours de retrouver son intégrité personnelle qu'elle soit corporelle ou psychologique, telle que Dieu l'a voulue. Marie en est donc soucieuse pour sa maison, pour les aliments. Rien de profane ne doit entrer dans un foyer juif, tout est qadosh, tout est saint, consacré au Seigneur. Israël est le peuple élu, le peuple consacré au Seigneur, chargé de témoigner de la sainteté du Nom de Dieu au milieu des nations, Témoignage qui peut aller jusqu'à la mort s'il le faut. *Vous serez saints, car moi je suis Saint.* (Lv 11,44).

Marie est aussi soucieuse de sa propre pureté rituelle car son corps est un temple, de même celui de l'homme d'où les règles données dans le Lévitique (Lv 15 ). Elles concernent les pertes de sang ou de liquide séminal, deux éléments liés à la vie. La déperdition d'énergie que l'écoulement produit nécessite une purification qui symbolise le retour à l'état antérieur, la régénération de l'intégrité corporelle et que seul Dieu peut accomplir.

## **II. 2. Marie est attentive à accomplir avec Joseph, toutes les lois concernant leur enfant.**

Nous le lisons dans l'Evangile de Luc.

\*Au bout de huit jours, Jésus est circoncis (Lv 12,3; Lc 2,21). L'Alliance est marquée dans sa chair. Son Nom en Israël, sa place au milieu de son peuple, sa mission, c'est Yeshouhah (Jésus = Le Seigneur Sauve). On l'appellera donc Yeshouah ben Yosef, car dans ce peuple, les personnes se définissent toujours par rapport à la famille: *Le Seigneur parla à Josué fils de Noun...* (Jos.1,1). *N'est ce pas là le fils de Joseph?* (Lc 4,22). Lorsqu'un homme, encore aujourd'hui, est appelé à lire la Torah à la synagogue, on l'appelle toujours ainsi.

\*Après 33 jours, Marie s'acquitte de sa propre purification comme toute jeune accouchée et avec Joseph consacrent leur premier-né au Seigneur et le rachètent avec l'offrande des pauvres (Ex 13,11-16; Lv 12, 8; Lc 2,22-24).

\*Dès 3 ans, le garçon porte les tefilin et les tsitsit ( les phylactères et leurs franges). Ils signifient pour le juif : Voir, se souvenir, faire.

\*Un peu plus tard, Marie lui enseigne les prémices de sa foi. Le *Shma'Ysra'el* (Dt 6,4-5): *Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur UN. Tu aimeras... . De tout cœur... Que ton cœur ne soit pas partagé dans sa relation avec le Lieu, de toute ta vie même s'il te demande la vie, de tout ton 'très', c'est-à-dire de toutes tes forces, de tous tes biens*<sup>27</sup> Le Lieu? Qu'est ce à dire? Un commentaire rabbinique dit à ce sujet: *Le monde n'est pas seulement le lieu de Dieu, mais Dieu est le lieu du monde.* Et Paul, citant un poète grec dit: *C'est en lui que nous avons le mouvement, l'être et la vie.* (Ac 17,28). Nous sommes en Lui. Le *shma'Ysra'el* est la profession de foi juive, Témoigner par toute sa vie, que le Seigneur est UN et UNIQUE, jusqu'au martyre si nécessaire c'est le *qidoush hashem* = La sanctification du NOM: *En ce jour-là, le Seigneur sera UN et son Nom UN* (Za 14,9). Remarquons que dans le Notre Père, Jésus juif, nous indique comme Ière demande *Que ton Nom soit sanctifié.* Puis viennent le Règne et la volonté, termes que l'on rencontre constamment dans la prière juive. Le Père Schlosser, professeur d'exégèse à Strasbourg, au cours d'une Eucharistie, arrivé au Notre Père, a commenté ainsi: *Nous pouvons dire qu'avec les Psaumes, le Notre Père est une prière typiquement juive.* Ce qui en donne toute sa valeur, c'est le fait qu'elle ait été donnée par le Fils.

Marie initie aussi Jésus aux dix paroles, résumées dans la règle d'or: *Ce qui t'est haïssable, ne le fais pas à ton prochain. Ceci est toute la Torah, le reste n'est que commentaire.*<sup>28</sup>, repris par Mt 7,12 sous une forme positive. En famille il refait l'expérience d'Israël: il passe la mer avec son peuple, c'est le mémorial. *Ce ne sont pas seulement nos pères que le saint béni soit-il a délivrés. Il nous a délivrés nous aussi en même temps qu'eux.*<sup>29</sup> *Que ces Paroles que je te dicte aujourd'hui... (Dt 6,6), sont commentées: Aujourd'hui... ne les considère pas comme un enseignement ancien auquel on ne prête pas attention, mais comme un enseignement nouveau donné aujourd'hui.*<sup>30</sup>

\*Joseph s'occupera de son fils lorsqu'il sera un peu plus grand pour lui expliquer l'Écriture. Le père est le premier rabbin de son fils (Dt 11,18; Ex 13,14). Il lui apprendra aussi un métier manuel. *Plus grand est celui qui se rend utile par le travail que celui qui connaît Dieu... Le plus beau travail est celui de la terre; bien qu'il soit moins profitable, il doit être préféré à tout autre... Aussi bien qu'on est obligé de nourrir son fils, on est obligé de lui enseigner une profession manuelle... . Qui n'enseigne pas une profession manuelle à son fils, est comme s'il en faisait un brigand.*<sup>31</sup> *Celui qui gagne sa vie est plus grand que celui qui s'enferme dans sa piété... . Procure-toi un métier à côté de l'étude...*<sup>32</sup>

\*Marie et Joseph vivent leur foi et accompagnent Jésus dans les différentes étapes. A l'adolescence ils le conduisent au temple à l'occasion de la Pâque (Lc 2,40ss), pour la *bar-mitsvah*. Il sait déjà écouter et interroger ses maîtres en Israël et *ajouter* à ce qu'ils disent (Lc 2,47). Aujourd'hui encore, le jeune garçon le jour de sa *bar mitsvah*, mieux organisée qu'au temps de Jésus, chante la Parole de Dieu, le chœur des hommes lui répond, puis pour la première fois la commente en public. Dans certaines communautés, à 4 ans l'enfant connaît par cœur les 11 premiers chapitres de la Genèse, à 18 ans la Bible entière. Il peut commencer alors l'étude du talmud. C'est la Tradition orale qui se perpétue. Jésus participe ainsi à toutes les fêtes de son

<sup>27</sup> Sifré Deutéronome.

<sup>28</sup> Talmud Shabbat 30b-31a.

<sup>29</sup> Agadah de Pessah.

<sup>30</sup> Sifré Deutéronome.

<sup>31</sup> Talmud in R. Aron, *Les années obscures de Jésus*, Grasset 1960.

<sup>32</sup> Commentaire Rabbinique cité par R. Aron op.cit.

peuple. Désormais à 12 ans il participe à la prière des hommes, au sein de l'assemblée à la synagogue. Adulte il montera au Temple pour Pessah, shavouoth, soukkot. Il fêtera kippour, hanukah, purim, lira et commentera l'Écriture dans les synagogues.

Ainsi Marie et Joseph accompagnent toutes les démarches de foi de Jésus dans son enfance, son adolescence et nous savons, de par les Évangiles, comment Marie, d'une manière discrète restera présente, participant à sa vie d'adulte à l'accomplissement de tout ce qu'elle a semé dans son être d'homme et de Dieu. Comme Miryam sa sœur aînée qui accompagnait Moïse, le chef du peuple, dans l'exode du peuple de Dieu, Marie accompagne le nouveau Moïse, dans son exode du sein du Père (Phil. 2,6ss). Elle ne comprend pas toujours, mais ne cesse de garder toutes ces choses dans sa mémoire de foi, d'espérance et d'Amour. Le texte grec emploie le mot *sumballein*: Jeter avec, mettre ensemble, comparer, ruminer, prendre avec, contempler, chercher le sens, méditer (Lc 2,19). Autrement dit Marie met son intelligence au service de sa foi. Elle accomplit dans sa propre existence le chemin de son enfant, le chemin de son Dieu et ce, jusqu'au bout. Et Jean au pied de la Croix, l'appelle non plus *sa* mère, mais *la* mère, si nous respectons le texte grec, car dès la résurrection du Christ au moins dans la communauté johannique, elle accompagne tous ceux qui suivent son Fils: *Voyant la mère et le disciple qu'il aimait, Jésus dit à la mère: Voici ton fils. Et à Jean: Voici ta mère* (Jn 19,26).

### **II. 3. Marie accompagne notre chemin de foi, elle nous montre et enseigne le chemin de vie: Jésus.**

C'est le geste de toutes les icônes. La main droite de Marie montre son fils. Elle n'arrête rien à elle. Elle nous montre Jésus, le chemin, à une condition, la prendre avec nous: *Et depuis ce jour le disciple la prit chez lui* (Jn 19,27)...

Nous percevons deux sens à cette parole, car il y a une réciprocité et le mot grec l'implique:

- Comme son bien propre, pour sienne, pour son trésor.
- En vue de son bien propre. Jean n'était pas encore à cette heure là, le vrai disciple, il avait besoin d'être achevé, accompli par la présence active de Marie.

*Il faut oser dire que de toutes les Écritures, Les Évangiles sont les prémices et que parmi les Évangiles, les prémices sont celui de Jean dont nul ne peut saisir le sens s'il ne s'est renversé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus, Marie pour mère.*<sup>33</sup>

Si nous la prenons chez nous, dans notre demeure intérieure comme notre bien et en vue de notre bien, elle nous éduquera comme elle a éduqué son fils. Elle cheminera avec nous comme jadis sur les routes de Palestine, elle nous apprendra à faire de nos maisons, de nos communautés, de nos familles, de nos vies, une liturgie, un temple, une longue bénédiction de tous les instants (Ep. 5,20). Nous mettant à son écoute, nous ne la copierons pas, mais elle nous suggèrera comment nous comporter dans la vie quotidienne en homme et femme responsables, pleinement homme, pleinement femme, pleinement mère, pleinement éducateur et éducatrice. Elever des êtres, c'est les faire monter à partir de ce qu'ils sont. Les faire monter vers Dieu. Eduquer en

---

<sup>33</sup> Origène 185-254.

hébreu dit commencement, inauguration, c'est toujours recommencer en laissant Dieu inventer de nouveau le chemin de son fils dans nos vies. Marie nous fait monter vers Dieu à partir de ce que nous sommes et elle nous apprendra à faire monter vers Dieu ceux qui nous sont confiés:

*C'est dans le sein de l'Auguste Marie que Jésus christ a été conçu du Saint Esprit et qu'il y est formé à notre ressemblance; c'est aussi dans le sein virginal de Marie que les élus doivent être conçus par l'opération du Saint Esprit et formés par les soins maternels de Marie à la ressemblance de Jésus Christ... Marie a pris soin de l'enfance de Jésus et a été associée à tous les états de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus Christ. Les élus n'arrivent à la plénitude de l'âge parfait, comme dit St Paul ( Eph 4,13), qu'autant que Marie sera à leur égard ce qu'elle a été à l'égard de Jésus Christ.*<sup>34</sup>

### III. Marie, Fille de Sion

L'Evangile de Luc débute par tous les événements de l'enfance de Jésus et comme l'a dit René Laurentin<sup>35</sup>, Luc utilise le procédé midrashique courant chez les rabbins de l'époque, en vue d'éclairer la signification des événements dont Marie n'est pas le centre, mais dans le centre.

Quand l'ange Gabriel ( Dieu fort, Dieu homme), visite Marie, il ne la salue pas de la manière habituelle par le *shalom*, ou par *ave*, il lui dit: *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi, kaire kecharitomenè, o Kurios meta sou* (Lc 1,28). Et nous entendons en écho, le prophète Sophonie: *Simhi, bath Tsion, melekh Israël, Adonai beqirbekh. Réjouis-toi Fille de Sion, le Roi d'Israël, le Seigneur est en toi* (So 3,14-17). L'ange Gabriel par Luc, rattache cette parole aux prophéties messianiques de Joël et de Zacharie (Jl 2,23; Za 2,14; 9,9). Marie est donc saluée comme étant la Fille de Sion<sup>36</sup>, le peuple d'Israël.

#### Mais qu'est la Fille de Sion?

Sion à l'origine est un escarpement rocheux, à Jérusalem, forteresse naturelle entre le Cédron et le Tyropéon, conquise par David pour en faire sa capitale. Dans le prolongement de La Cité de David et de l'Ophel (2S 5,7). La colline de Sion, le noyau de la première Jérusalem. Résidence de l'Arche d'Alliance, dans l'attente de la construction du Temple voulu par David mais réalisé par son fils Salomon. Nous sommes vers 1000 – 900 avant notre ère.

Par la suite la Fille de Sion désignera un quartier du Temple (N.W). C'est là que vont se réfugier les pauvres de Dieu, *les anawim*, car les épreuves de la vie leur ont appris à ne compter que sur Dieu et Dieu est présent dans le Temple. Dieu seul suffit. Au milieu de ces événements historiques dramatiques au cours desquels Jérusalem est menacée, la Fille de Sion incarne donc la foi d'Israël en l'Alliance.

<sup>34</sup> Père Chaminade, *Ecrits marials*, II, 822.827.

<sup>35</sup> R.Laurentin, *Structure et Théologie de Lc 1-2*, Gabalda, Paris, 1957.

<sup>36</sup> Marie I, Texte des Dombes n° 127.

De géographique, ce nom, au cours de l'histoire du peuple, va peu à peu s'intérioriser pour exprimer le peuple, en particulier surtout chez les prophètes. Avec Jérémie, après la destruction de Jérusalem (587), Sion devient l'incarnation collective des fidèles du peuple de Dieu. Sion, rassemblement de personnes vivantes, porte à travers le visage de ses habitants l'espérance que Dieu n'abandonnera jamais son peuple, alors que tous les événements tendraient à démontrer la contraire.

Chez Michée, la Fille de Sion se personnalise. Un femme apparaît Mi 4-5.

La Femme-Sion exerce un rôle maternel au temps du salut. La Jérusalem messianique.

Le 3<sup>e</sup> Isaïe, à la différence de Michée annonce un double enfantement de la Fille de Sion: le 1<sup>er</sup> sans douleur, avant le commencement du travail : *Avant d'être en travail, elle a enfanté. Avant que lui viennent les douleurs, elle s'est libérée d'un garçon* ( Is 66,7). Le second a lieu dans les douleurs, dans la souffrance. Cette fois-ci Sion enfante des fils, une nation. Cet engendrement a désormais un aspect universel: pour tous les peuples de la terre mais il est long, difficile, douloureux: *Un pays est-il mis au monde en un seul jour? une nation est-elle enfantée en une seule fois pour qu'à peine en travail, Sion ait enfanté ses fils?* (Is 66,8). Cette Fille de Sion, vierge, avait néanmoins comme vocation d'être l'épouse du Seigneur et d'enfanter des fils, elle devient le peuple.

Marie au moment de l'Annonciation est la Fille de Sion, Israël. C'est donc le peuple d'Israël tout entier qui par Marie reçoit l'annonce du Salut, l'accepte et rend possible son accomplissement. C'est la Joie messianique, la réalisation des promesses de la venue du Sauveur du peuple.

Marie descendante de ce peuple accepte en sa personne jusque dans son corps la figure de la Fille de Sion. Elle vit ce double enfantement annoncé par Isaïe. Elle est bien la Femme, la nouvelle Eve, la mère des croyants, la mère des vivants, elle continue à travers l'Eglise et avec elle, de porter l'espérance du peuple, ce qui a fait dire au Cardinal Ratzinger: *A l'instant de son Oui, Marie est Israël en personne, l'Eglise en personne, et comme personne.*<sup>37</sup> *Avec elle, la Fille de Sion par excellence, après une longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle, lorsque le Fils de Dieu prit d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair*''.<sup>38</sup>

A l'Angelus dominical du 3.7.1983, Jean Paul II a pu dire: *Le oui de Marie est la réalisation du Oui d'Israël au Sinai Ex 19,8. Israël devient à ce moment-là, servante, épouse immaculée, fille de Dieu. Le texte des Dombes vient confirmer tout cela.*<sup>39</sup>

Ainsi apparaît un parallélisme entre le destin de Marie, celui du peuple hébreu et celui de l'Eglise. J'ai choisi de l'illustrer en commentant quatre caractéristiques de ce destin: l'élection, le service, la souffrance et le salut.

## L'Election

Il faut d'abord mettre les choses au point, dans notre civilisation occidentale. Ce mot prend souvent dans nos pays une coloration élitiste, compétitive, concurrentielle... Et facilement nous parlerions de privilège. C'est par libre choix, faveur gratuite, que Dieu s'est choisi ce peuple, qui lui appartient totalement ( Dt 7,7-8). Un peuple qui soit entièrement à son service, qui observe jalousement ses commandements (Ex 4, 22; 19,5). St Thomas d'Aquin dans la Somme

<sup>37</sup> J.Ratzinger, *Marie, première Eglise, St Paul*, Paris, 1981 p 31.

<sup>38</sup> L.G. n° 35.

<sup>39</sup> Marie I, texte des Dombes n° 129.

Théologique, pose la question *Pourquoi Dieu a-t-il choisi ce peuple et non un autre pour donner le jour au Christ? Il sied de répondre avec St Augustin; Pourquoi attire-t-il celui-ci et non celui-là? Ne prétend pas en décider, si tu ne veux pas te tromper.*<sup>40</sup> Pour un juif, être choisi par Dieu est une mission et à la limite une charge. Autrement dit de gré ou de force ils ont à proclamer le Nom de Dieu. Le peuple a la charge de vivre au milieu des Nations, la sainteté du Nom de Dieu, sans biaiser vers l'idolâtrie ou l'assimilation.

Marie "la comblée de grâce" "bénéficie de ce même choix. Comme son peuple elle est suspendue au don de Dieu qui l'a choisie. Le don de la Torah pour le peuple, et la plénitude de grâce pour Marie relèvent d'un amour originel dont le secret est en Dieu.

Israël et Marie sont invités à la même attente, la même écoute et la même disponibilité. Mais alors que Marie est sûre de l'accomplissement des promesses, le peuple lui parfois se décourage, trouve le temps long, devient infidèle. A la Parole elle répond me voici comme le peuple. Cette parole entendue, le peuple comme Marie, la garde, la scrute, la médite, la commente nuit et jour dans l'étude et la prière.

Aujourd'hui beaucoup d'exégètes pensent que le Magnificat est une construction de Luc, de la première communauté chrétienne, c'est possible. En effet l'Evangile a été écrit bien plus tard vers 80 pour Luc et la Tradition précède l'écriture, mais rien ne nous empêche de penser que Marie a chanté son Magnificat, d'une manière ou d'une autre, sachant ce que le peuple juif encore aujourd'hui connaît de la Parole de Dieu et particulièrement des psaumes.

Election du peuple. Dans ce peuple, élection de Marie pour une Eglise à son tour choisie par Dieu de la même manière. C'est le peuple messianique en son entier actuellement séparé.<sup>41</sup>

L'élection est donc une exigence de foi et non un privilège. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus (Mt 22,14; Za 8,23). Autant dire il y a beaucoup d'appelés pour peu d'élus. Le travail ne manque pas dans le champ du Seigneur. Hélas les baptisés n'ont pas toujours conscience de leur responsabilité!

## **Le service**

Par sa condition sociale, Marie appartenait aux humbles et aux pauvres du Seigneur. Par son être profondément religieux, aux fidèles et aux craignant-Dieu qui, à travers l'épreuve et la dureté de la vie, ne cessent de croire à l'amour et à la fidélité du Dieu vivant, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. A l'écoute de son Dieu, elle vit intensément sa foi comme la vivaient tant d'autres juifs de son temps, elle se fait servante: *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon Ta Parole* (Lc 1,38). Cette expression par laquelle Marie dit son acquiescement, sa soumission, sa mise au service de... , ne prend véritablement toute son ampleur que replongée dans la Bible d'où elle tire sa substance. Marie est servante du Seigneur, comme son peuple est le serviteur de Dieu. Au pied du Sinaï lorsque le peuple reçoit la Torah, certains commentaires rabbiniques disent bien qu'Israël a d'abord essayé de s'esquiver devant la lourde tâche. D'autres parlent de quitter le *joug* de l'Egypte, terre où ils étaient esclaves pour prendre le 'joug' de la Torah et devenir 'Serviteurs' d'Adonai. Le peuple s'engage à exécuter fidèlement les ordres et les décrets de Dieu au cours de l'Alliance conclue par Moïse son serviteur: *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique* ( Ex 19,8). *A la vérité il y a*

<sup>40</sup> Thomas d'Aquin Somme Théologique Ia Iiae Q 98 Art 4.

<sup>41</sup> Episcopat français, *L'attitude des chrétiens à l'égard du Judaïsme*, in Documentation catholique n° 1631 du 6 mai 1973, VII, a,b.

*un seul serviteur qui est tout à la fois Jésus et Israël, ou plutôt qui est Israël dont la vocation s'accomplit en Jésus Christ, sans que cet accomplissement, bien au contraire, dépouille Israël de son identité et de sa mission.*<sup>42</sup> Avant Jésus, Il est le Serviteur souffrant dont parle Isaïe (chants du Serviteur). Le Juste persécuté c'est Israël: Le Cardinal Lustiger a eu cette parole osée '*Le Messie Crucifié et Israël persécuté se confondent* (Is 52; 53... ).

En se déclarant servante, Marie s'inscrit donc dans cette lignée de tous les serviteurs et servantes du Seigneur, qui depuis Abraham et Sara jusqu'à Siméon, Anne et l'Eglise ont marché sur les ordres de Dieu et exécutés ses commandements.<sup>43</sup> Le Concile Vatican II présente à plusieurs reprises l'Eglise servante<sup>44</sup>

## **La Souffrance**

Nous venons d'en dire un mot. Au pied de la Croix, Marie traverse le Mystère de Compassion. Mystère qui dure dans le temps. C'est le long patir d'Israël: l'exil avec ses incertitudes, la souffrance absurde, l'obscurité du ghetto, l'errance, la détresse de la pire des solitudes: Celle de la haine et de la persécution<sup>45</sup>, le scandale incompréhensible de la shoah: 6.500.000 juifs morts dans les camps dont 1.500.000 enfants. Et nous devons le dire haut et fort, le christianisme en développant au long des siècles, la théologie du mépris et de la substitution, n'est pas étranger au traitement subi par nos frères juifs.

Le peuple souffre, Marie souffre, rappelons-nous le vieillard Siméon (Lc 2,35). Marie suit son Fils, voit l'opposition grandir, mais elle est toujours là, fidèle, gardant, ruminant ces événements dans son cœur jusqu'au pied de la Croix où elle se tient debout. Pour Jean, la Croix est le lieu où le temps et l'espace se rejoignent. A la Croix, le Christ meurt, est glorifié et livre l'Esprit. C'est Pâques et Pentecôte tout à la fois. Marie avec l'Esprit reçoit sa 2<sup>nd</sup>e Annonciation: elle enfante le peuple messianique (Eph2,14-16). L'Eglise a souffert, souffre aujourd'hui, souffrira demain. Elle se tient comme Marie au pied de la Croix.

## **Le Salut**

Marie choisie, Marie servante, Marie souffrante, demeure fidèle. Le peuple d'Israël comme l'Eglise, comme chacun de nous, vit un va-et-vient continu entre la fidélité d'un moment, l'infidélité, la souffrance, la réconciliation et la conversion. Grâce au *petit reste* le salut vient. Jésus nous dit lui-même *Le salut vient des Juifs* ( Jn 4,22). Cette fidélité totale de Marie à la Parole écoutée et faite, lui vaut d'être emportée par le Fils dans l'Esprit, près du Père. C'est son Assomption. Louis Bouyer dit de Jésus que depuis que le Christ est ressuscité, il y a de la judéité en Dieu. Ne peut-on pas dire la même chose depuis l'Assomption de Marie?

Marie tout à la fois, femme, Peuple d'Israël et Eglise, déjà sauvée par la volonté de son Fils, nous permet de dire qu'Israël et l'Eglise sont sauvés en espérance. Oui mais me direz-vous, Israël ne reconnaît pas le Christ. C'est vrai! au moins une partie car une autre l'a reconnue. C'est déjà l'Israël entré dans l'alliance de Jésus Christ. Et Paul dans l'épître aux Romains dit cette

---

<sup>42</sup> M. Remaud, *Les chrétiens devant Israël, Serviteur de Dieu*, Cerf Paris 1984 p. 85.

<sup>43</sup> Ex 14,31; Is 41,8-10; 43,10; 44,1-3.21.

<sup>44</sup> Gaudium et Spes 3,11,41,42; Ad Gentes 5,12.

<sup>45</sup> M.Halter, *La mémoire d'Abraham*.

chose assez troublante: *Je ne veux pas frères, que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne vous preniez pour des sages: L'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens. Et ainsi tout Israël sera sauvé comme il est écrit...* ( Ro 11,25-26a).

Je ne veux pas que vous ignoriez ce mystère... Oui l'Eglise et la Synagogue font partie du même mystère. Marie dans la Gloire nous conforte dans cette Espérance.

Pour conclure je reprendrai ce que j'ai dit. Dans la première partie, Marie en tant que femme juive est de plain-pied dans l'Alliance, puisqu'elle donne vie à la judéité. La femme est celle qui permet au désir amoureux de Dieu de se déployer dans l'histoire grâce à la maternité. Dans la seconde partie Marie, en tant que Fille de Sion, Mère du peuple messianique, devient à l'Annonciation partenaire de l'Alliance, comme le peuple, épouse de son Créateur, et le Cantique des Cantiques est le chant des amours entre Dieu et son peuple. Mais ce qui est radicalement nouveau c'est que Dieu a besoin d'une femme pour nous donner le Fils. Marie met au monde la Nouvelle Alliance. Elle devient Mère de l'Alliance. Dieu et l'homme sont à jamais réunis en une personne le Fils. C'est une Alliance définitive, indestructible, inaltérable, éternelle. Rien ne pourra plus la briser pas même nos infidélités. En Marie l'Alliance se fait chair, prend corps en Jésus. Désormais elle est écrite sur des cœurs de chair.

Et nous qui avons pris Marie chez nous, comme notre bien et en vue de notre bien, elle nous formera à toute cette histoire d'Israël et nous aidera à inscrire en notre chair l'Alliance nouvelle: Jésus Christ. Alliance déjà annoncée par Jérémie en 31,31. Ouvrons nous à l'action de l'Esprit et de Marie afin qu'ils fassent naître et grandir le Christ en nous pour, à notre tour pouvoir le donner à tant d'êtres humains qui cherchent souvent dans l'obscurité et à tâtons, un sens à leur vie.

© Mundo Marianista